

constamment distincte de l'*OEstelata mollis*, nous avons ici un exemple de cantonnement d'un Oiseau de mer analogue à celui qui nous est fourni par le *Puffinus Edwardsi* que j'ai fait connaître, il y a quelques années ⁽¹⁾, d'après un spécimen rapporté de l'ilot Branco (iles du Cap-Vert) par l'expédition du *Talisman* et qui paraît avoir été décrit à nouveau par M. Alexander, sous le nom de *Puffinus Marie* ⁽²⁾.

TEXTES INÉDITS CONCERNANT LES TORTUES DE TERRE GIGANTESQUES
DE L'ÎLE JUAN DE NOVE (I. FARQUHAR) [OCÉAN INDIEN],

PAR M. A. A. FAUVEL, CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

En 1892, nous avons eu l'heureuse chance de découvrir dans les grandes Archives du Dépôt des cartes et plans de la Marine, à Paris, les journaux de bord originaux des capitaines des navires de la Compagnie des Indes orientales le *Charles* et l'*Élizabeth*, les sieurs Jean Grossin et Lazare Picault, envoyés en 1742, par Mahé de la Bourdonnais, étudier les îles signalées par les navigateurs portugais au N. E. de Madagascar, sur la route du cap de Bonne-Espérance aux Indes.

Au cours de ce voyage, ils découvrirent plusieurs îles nouvelles et fixèrent la position d'un certain nombre d'autres, qui étaient fort inexactement placées sur les cartes que l'on possédait alors.

En tout cas, c'est à eux qu'on doit la première description d'Agalega, de Jean de Nove «João da Nova, des Portugais», et de l'archipel des Seychelles dont Lazare Picault acheva la reconnaissance à un second voyage en 1744.

En feuilletant ces intéressants manuscrits, dont nous avons le premier signalé l'existence dès 1893 ⁽³⁾, nous y avons trouvé la mention de Tortues de terre gigantesques sur l'île de Juan de Nove, aujourd'hui nommée île Farquhar par les Anglais.

Comme nous croyons que cette découverte a échappé aux différents auteurs qui se sont occupés de l'histoire de ces animaux, entre autres : M. Th. Sauzier ⁽⁴⁾, M. le Dr Günther, M. le Dr Léon Vaillant ⁽⁵⁾, M. H. Froidevaux ⁽⁶⁾,

(1) *Annales des Sciences naturelles, Zoologie*, 1883, 6^e série, t. XVI, art. n^o 5.

(2) *Ibis*, 1798, a. 92. D'après ce que m'a écrit M. le comte T. Salvadori, cette espèce serait identique à la mienne, et le nom de *Puffinus Marie* devrait tomber en synonymie.

(3) *Revue française de l'étranger et des colonies*, 15 mai 1895. L'archipel des Seychelles. Étude de cartographie.

(4) *Les Tortues de terre gigantesques des Mascareignes et de certaines autres îles de la mer des Indes*. Brochure in-8^o, 32 pages, 3 gravures. Paris, G. Masson, 1893.

(5) Nouveaux documents historiques sur les Tortues terrestres des Mascareignes et des Seychelles (*Bull. du Muséum d'histoire naturelle*, 1899, n^o 1, p. 19-23).

(6) Textes historiques inédits ou peu connus relatifs aux Tortues de terre de l'île Bourbon. [*Bull. du Muséum d'His. nat.* (1899, n^o 5, p. 214).]

nous avons pensé qu'il était utile de donner ici l'extrait de ces journaux de bord concernant ces Tortues, aujourd'hui disparues de la plupart des îles où on les observa aux xvii^e et au xviii^e siècle.

*Journal du bateau «le Charles», tenu par J. Grossin,
parti de l'île de France en 1742, retour en cette île en 1743.*

Après avoir pris leur longitude de départ au cap Saint-Sébastien, au N. O. de Madagascar, le *Charles* et l'*Élisabeth*, navigant de conserve, levèrent le plan de l'île ou banc de Cargados (Cordonat ou Cordouan), puis celui de l'île Agalela⁽¹⁾. Le 29 octobre 1842, ils arrivaient en vue d'un groupe d'îles. Voici le texte même du journal de Jean Grossin :

Lundy 29^e octobre (1742)

.... Continué la route du N. E. 1/4 E. et E. N. E. et ce matin sur les huit heures nous avons eu connaissance d'une grande île très plate qui ne peut être autre que Jean de Nove qui nous restoit de l'E. au N. N. E. du compas distance de cinq lieux.

Elle nous a paru séparée en plusieurs îles mais l'aient approché nous avons reconnu que ce n'est qu'une seule île bien boisée formant une circonférence de quinze lieux, la mer y entrant par la partie de l'E. forme une grande baie semée d'îlots comme on le peut voir sur le plan cy joint, nous avons coté cette île en la partie du ouest à la distance de deux à trois encablures sondant sans cesse sans trouver fond, à onze heures et demie étant à la pointe du N. E. nous avons trouvé fond à quarante brasse fond de sable et corail on nous avons mouillé. Nous avons trouvé en rangeant cette île de fort courant qui font une lieue par heure aient jeté le loq à l'encre le courant porte comme la cote. La Route depuis hier midi au mouillage ma valüe

Suivant la hauteur et l'estime le nord singlé 13 l. 1/3.

Latitude à Ob : sud à l'encre 9^d 30^m.

Longitude suivant Pitergost⁽²⁾ 74 = 5 m.

Longitude à suivant la carte française 49 = 55.

La Route depuis Agalega à cette île est le N. O. un deg^r 30 min. Ouest chemin dix sept lieux.

Suivant Pitergost je nay trouve que peu de difference à Laterrage de cette île ; la carte française la marque par 10 deg^r 10 min. o ce qui est faux.

Mardy 30^e octobre

Hier à une heure après midi nous armames nos chaloupes et descendimes à terre nous avons trouvé un très beau pays plat et un peu marécageux très bien boisé quoique les arbres ne soient pas bien haut, nous y avons trouvé quantité de Tortue de terre dont les plus petites sont plus grosses que les plus grosses de l'île Rodrigue

(1) Dépôt des cartes et plans de la Marine. Grandes archives, carton 118, pièce n^o 6.

(2) Observée à l'encre norouest, 18 deg^r.

il y en a que six homme ne peuvent porter ne pouvant entrer en notre canot, elles sont plus rondes que celles de Rodrigue et font des cris comme un vau elles sont beaucoup plus tendre et mieux goûtée que celles de Rodrigue, nous y avons trouvé beaucoup de gibier comme tourterelle de plusieurs espèce de merle canard et beaucoup d'autre oiseau qui nous sont inconnus mais nous n'avons point trouvé d'Eau douce (*sic*) quoique je ne crois pas possible qu'une aussy grande isle soit sans eau y aient quantité doiseaux qui ne vive pas d'eau de mer.

Ce matin j'ai envoié un off^r de chaque B^{ou} avec trois hommes armées (*sic*) pour entrer den linterieur de lisle pour chercher de l'eau douce et relever toute les pointe afin de chercher un meilleur mouillage que celui ou nous sommes, ne pouvant faire un séjour assé longt en cette isle pour en faire un plan exat (*sic*) s'il ny a point d'Eau douce étant mouillé sur un fond de corail et toujours au moment d'apareiller par la force des courants qui sont tres violents.

Mercredy 31^e octobre

Les vents ont continué de regner du S. E. au S. S. E. grand frais par grains. Cette apré midy les off^{rs} sont revenus aiant parcouru trois a quatre liens de l'isle sans trouver d'eau douce étant tres pressé de la soif aient consommé celle qu'ils avoits enportée ce qui nous a fait prendre le party d'apareiller après avoir embarqué le plus de tortüe que nous avons pu.

Jeudy 1^{er} novembre

Ce matin a sept heures nous avons apareillé de lisle Jean de Nove

En face du feuillet portant le journal du 30 octobre est collé un plan de même grandeur, fort bien dessiné à l'encre et représentant l'île Jean de Nove, située par la latitude observée 9° 30' et par la longitude de 74° 5' méridien suivant Pitegost (île de Fer). Ce plan comporte deux îles allongées, séparées l'une de l'autre à la partie Nord par une masse d'îlots rocheux et bordés de coraux. L'une et l'autre sont couvertes d'arbres et, sur la partie Sud de l'île la plus orientale, sur laquelle les officiers du *Charles* ont descendu, on remarque le dessin de sept grosses Tortues de terre. La plus grosse n'ayant qu'un centimètre, on ne peut évidemment en reconnaître l'espèce. Le mouillage est marqué par une ancre à la pointe N. E. de cette île.

Le journal de *l'Élisabeth*, rédigé par le capitaine L. Picault, est beaucoup moins soigné que celui de son collègue. Il ne comporte aucun plan. Il est intitulé :

*Journal de navigation de la tartane «l'Élisabeth», en 1742,
avec le bateau «le Charles», par Lazare Picault allant en découverte⁽¹⁾.*

du 27^e au 29^e octobre

. . . . selle de aujourd'hui Jean da Nova située et observée Lat. Sud 9° 27'
long. S^t Seb. 75^d 3 a vue 74^d 5.

(1) Dépôt des cartes et plans de la Marine. Grandes archives, carton 118, pièce 7.

Il mouille par 29 brasses a 2 ou 3 encâblures au N. O. de l'isle fond de sable gravier et coquillages.

29^e octobre a 2 h. apres midy avons desandu a terre les equipages de deux canot armé pour voir si on hauroit trouve de monde dessus non trouve personne que de la tortue de terre ⁽¹⁾ terriblement grosse une vaut bien selle de mer dont elle monte aussi. Pendant noete sejour du 29^e au premier novembre visite l'isle pour voir si on trouveroit ⁽²⁾ mais point ni sont que de pierre a cheau et dans lest lia encore beaucoup dex isles grande au nombre de 8 paroît faire une archipelle et impossible de pouvoir aller les visiter a cause qu'elle sont avant lendroit ou nous sommes mouilles et une palestinne (*sic*).

Pour les mares de toute sorte d'hoiseau bon a manger jesusque de tourterelle et bequasse comme en France tortue de terre et de mer. Nous avons embarqué 54 tortue de terre qui valent bien selle de mer de 100 a 150 l. pesant net. Dommage que ne se trouve d'eau. . . . Le vant a toujours vante du S. S. E., S. E. à l'E. S. E. grand frech. Les courants ou marées sont terrible de 2 h. le jour de la nouvelle lune elle a marne plus de 15 pied environ.

Lendroit ne propre a rien que en passant grande de rafraichisemant.

Le 1^{er} novembre a 8 h. du matin parti de Jean da Nova. . . .

Le groupe Jean de Nove, appelé par les Portugais, qui l'ont vu les premiers, *João da Nova*, est porté sur les cartes actuelles des amirautés anglaises et françaises sous le nom anglais de *Île Farquhar*. Il forme une attole de 11 milles 1/2 de longueur du N. O. au S. O. La position exacte est donnée dans les instructions nautiques anglaises par les observations faites à la senle maison que l'on y trouve, appelée *Halls House*, du nom d'un Mauricien qui, en 1885, avait la concession de la pêche dans ces îles, et qui est située à la pointe Nord de l'île la plus septentrionale, par 10° 6' 45" de latitude Sud et 51° 10' 24" Est de Greenwich. Le lagon central étant sans profondeur ne peut donner abri qu'à de petits bâtiments. Les deux plus grandes îles du groupe, séparées par trois petits îlots, sont situées sur la partie orientale du récif de corail. Une troisième île, l'île Goëlette, forme la pointe Sud de l'archipel. C'est sans doute sur celle-là, s'il faut considérer comme exact le plan de J. Grossin, que celui-ci trouva les grosses Tortues figurées par lui à la pointe la plus méridionale de l'île de l'Est, qui, en 1742, paraissait beaucoup plus grande qu'elle n'est actuellement. Sur le plan anglais n° 718, la grande île dessinée par J. Grossin a fait place à un banc de corail. Il y aurait donc eu affaissement du groupe et disparition d'une partie sous les eaux.

A l'époque où fut dressé le plan anglais (vers 1885), les deux grandes îles étaient couvertes de buissons de Filaos et de Cocotiers. L'île Nord avait encore une élévation de 15 mètres, sur laquelle se trouvaient la maison de

(1) Beaucoup de Tortue de terre et de mer sur Jean da Nova. Embarque 54 Tortue de terre qui valent bien selle de mer.

(2) Ici les mots «de l'eau» sont évidemment oubliés.

Hall, un mât de pavillon et un bouquet de Filaos de 8 mètres de hauteur. Les Poissons et les Tortues abondent parmi ces îles, disent les instructions nautiques françaises, et l'on peut se procurer de l'eau en creusant des trous dans le sable. La mer y est haute à 4 heures en pleine et nouvelle lune et marée de 2 mètres aux syzygies et de 1 m. 5 aux quartiers. Les courants portent généralement à l'Ouest, avec une vitesse de 2 à 4 nœuds. Les noms de *Turtle pond* et *Turtle Hill* portés sur le plan pris de la maison de Hall indiquent que le Caret y était commun et qu'on en faisait la pêche.

Quant aux Tortues de terre, il n'en est plus question, et elles y ont sans doute disparu depuis longtemps, comme cela est arrivé dans toutes les îles de l'océan Indien, à l'exception d'Aldabra, d'où viennent d'ordinaire celles que l'on élève à Mahé des Seychelles, à Maurice et à la Réunion.

Quelle pouvait bien être exactement l'espèce à laquelle appartenaient les Tortues gigantesques découvertes sur Jean de Nove, par J. Grossin et L. Picault? Il est probable qu'elles étaient d'une espèce voisine, sinon la même que celle que l'on trouve encore aux îles Aldabra, à savoir : la *Testudo elephantina*.

On ne le saura sans doute exactement que le jour où l'on aura pu faire des fouilles dans le sol des îles Farquhar, et qu'on y aura découvert les restes de ces Tortues. A propos de l'histoire de ces animaux, il n'est pas sans intérêt de dire ici que nous avons reçu l'été dernier (juillet 1899), du R. P. Philibert, franciscain curé de l'anse Royale à Mahé des Seychelles, deux œufs de Tortue gigantesque trouvés, l'un à 6 pieds sous terre à l'anse Royale, l'autre à 4 pieds à l'anse aux Pins; ce dernier a été malheureusement brisé, mais le premier est aujourd'hui intact dans les collections du Muséum. Notons aussi que nous avons trouvé un plan du port de l'île Seychelles datant de 1756; il porte un excellent dessin au lavis à l'encre de Chine d'une Tortue éléphantine, copiée évidemment d'après nature⁽¹⁾.

SUR TRENTE EXEMPLAIRES DE *PROTEUS RÉCEMMENT RAPPORTÉS AU MUSÉUM*,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

J'ai l'honneur de présenter à la réunion des naturalistes quelques exemplaires du fameux *Proteus anguineus* (*der Ottn* des Autrichiens), que j'ai pu me procurer la semaine dernière dans les cavernes de la Carniole.

(1) Plan du port de l'île Seychelle 1^m70 × 1^m50, attribuable à Laffitte de Brossier, ingénieur des colonies. Archives du dépôt des cartes et plans de la Marine. Portefeuille 222, division 4, pièce 6.